

# FRANCE-AMÉRIQUE

Bilingual • The Best of French Culture & Lifestyle • Since 1943



JULY 2022 Volume 15, No. 7 USD 19.99 / CAD 25.50

## THE OBSERVER

Le pessimisme français est-il une fatalité ?  
Is French Pessimism Inevitable?

## EDITORIAL

Une France multicolore  
A France of Many Colors

## CULTURE

Les inventions françaises qui ont changé le monde  
French Inventions That Changed the World



© Constanza Piaggio

# A comme art, A comme André Saraiva

 TEXT CLÉMENT THIERY

Graffeur, artiste conceptuel, vidéaste, entrepreneur et personnalité de la mode, de la musique et de la nuit – il a notamment fondé les clubs Le Baron à Paris et Le Bain à New York –, le Français André Saraiva revient dans un beau livre sur 40 ans de carrière entre la France et les États-Unis.

## **A Is for Art... and André Saraiva**

André Saraiva is a French graffitist, concept artist, video maker, and entrepreneur well known in the fashion, music, and nightlife worlds – he created clubs such as Le Baron in Paris and Le Bain in New York. He recently published a coffee-table book recounting his 40-year career between France and the United States.

All images from *A Graffiti Life*  
by André Saraiva, courtesy of Rizzoli.

● Avant de découvrir André Saraiva, les Parisiens ont fait la connaissance de son alter ego pictural, « Mr. A ». Nous sommes à la fin des années 1980 et la France découvre le graffiti. À rebours des simples tags et messages de haine qui fleurissent alors sur les murs, un jeune artiste crée un personnage aux jambes interminables avec un sourire en forme de croissant et un clin d'œil qui interpelle les passants.

Pour forcer le trait, André Saraiva coiffe son personnage d'un haut-de-forme et le nomme « Mr. A » : il rappelle le personnage de Fred Astaire, impeccable avec son chapeau, sa redingote et sa canne dans la comédie musicale *Le Danseur du dessus*, la mascotte du Monopoly ou le cousin délivré d'Eustace Tilley, l'aristocrate à monocle du *New Yorker*. L'artiste, fasciné depuis son adolescence par les dandies et le monde interlope de la nuit, préfère y voir « un gentleman cambrioleur ».

« Trente ans plus tard, il est toujours mon complice », écrit André Saraiva. Selon son estimation, il a peint Mr. A plus de 216 000 fois : sur des devantures, des boîtes postales, des panneaux de signalisation et des camions de livraison à Paris, sur des cabines téléphoniques et des châteaux d'eau à New York et sur le mur d'enceinte du Château Marmont, l'hôtel de Los Angeles où il a longtemps eu ses habitudes : « Je faisais des dessins sur leur papier à lettre pour payer mes longs séjours ! »

#### Le graffiti, ce « crime merveilleux »

André Saraiva est né en 1971 en Suède. Ses parents, portugais, ont fui la dictature de Salazar et trouvé refuge à Uppsala, une ville universitaire au nord de Stockholm et le lieu

de naissance d'Ingmar Bergman. « C'est une sorte de paradis pour les enfants. Ils vous laissent être créatif, vous balader et peindre. » Mais cet épisode nordique est de courte durée : à l'âge de dix ou onze ans, le garçon s'installe avec sa mère à Paris.

Dans la France mitterrandienne du milieu des années 1980, il découvre les artistes de la figuration libre – Robert Combès, Hervé Di Rosa, Jean-Michel Basquiat – et achète sa première œuvre : un t-shirt Keith Haring. Une éducation artistique qui le mène naturellement au graffiti. À quatorze ans, il écume déjà les rues de la capitale, bombe en main, et tague son prénom sur les murs jusqu'à vingt fois par nuit. Pris sur le fait dans une station de métro, il est un jour malmené par la police et arrêté. Une expérience qui renforcera son goût pour la peinture et la rébellion.

« Dès que je suis sorti du poste de police, je suis retourné à la station de métro et j'ai de nouveau tagué », se souvient-il. « C'est un peu comme quand on tombe de cheval ; vous devez remonter en selle, sinon vous avez peur et vous êtes marqué à vie. » En clin d'œil à ces années passées à jouer au chat et à la souris avec les forces de l'ordre, l'artiste a inclus dans son livre ses « diplômes » : contraventions et convocations au tribunal pour détérioration ou vol de mobilier urbain. Sans argent pour acheter des toiles, il empruntait des portes et des panneaux !

#### La ville comme terrain de jeu

En 2015, un tag dans le parc national de Joshua Tree en Californie lui vaudra une amende de 275 dollars.

Mais la plupart de ses œuvres sont aujourd'hui légales. « Maintenant, les gens me demandent de peindre leurs murs ! » Comme cette fois où il a investi les toilettes des femmes du musée d'Art contemporain de Los Angeles dans le cadre de l'exposition *Art in the Streets*.

Où lorsqu'il a peint son personnage signature sur la façade des Galeries Lafayette à Paris le temps d'une performance aérienne.

Le street artiste a depuis collaboré avec Adidas, Agnès B., la marque de prêt-à-porter et d'accessoires Bally, Converse, Longchamp, Sonia Rykiel, Uniqlo et le label Off-White de son ami américain Virgil Abloh, décédé en novembre dernier. Il a aussi signé une série de bouteilles et d'étiquettes pour le producteur de rosé varois Château La Tour de l'Évêque et rassemblé une collection capsule pour Smiley à l'occasion du cinquantième anniversaire de la marque au sourire.

Il y a peu, il rencontrait en Californie la veuve de Charles Schulz, le papa de Snoopy, et associait – avec sa bénédiction – Mr. A et le célèbre beagle. En visitant les archives du dessinateur américain, « j'ai découvert que nous avions tous les deux une fascination pour George Herriman et *Krazy Kat*, qui est mon comic préféré. J'ai aussi remarqué que les croquis de Schulz avaient des lignes tremblantes, tout comme les miens. Partager des similitudes avec Schulz m'a rendu très fier. J'espère que Mr. A jouera un jour dans la même ligue, qu'il pourra exister par lui-même et être aussi aimable que Snoopy. »

● Before they discovered André Saraiva, Parisians were already acquainted with his pictorial alter ego, “Mr. A.” In the late 1980s, France was just starting to discover graffiti. While other graffitists at the time were spraying walls with simple tags and hate messages, one young artist created a winking stick-figure character with long legs and a croissant-shaped smile.

To take things a step further, André Saraiva gave his graffiti character a top hat and called him “Mr. A.” The cartoon figure recalls Fred Astaire’s character in the musical comedy *Top Hat*, dressed to the nines in a tuxedo with hat and cane, the Monopoly Man, or perhaps some wild cousin of the *New Yorker*’s monocled, aristocratic mascot Eustace Tilley. Fascinated since adolescence by dandies and seedy nightlife scenes, the artist André sees Mr. A as more of “a gentleman cambrioleur.”

“Thirty years later he’s still my accomplice,” writes André Saraiva. By his own estimate, he has painted Mr. A over 216,000 times: on storefronts, postal boxes, road signs, and delivery trucks in Paris; on phone booths and water towers in New York City; and on the wall surrounding Château Marmont, the Los Angeles hotel where he often stayed: “I used to draw on their stationary paper to pay for my long stays!”

#### Graffiti, a “Beautiful Crime”

André Saraiva was born in Sweden in 1971. His Portuguese parents fled the Salazar dictatorship and found refuge in Uppsala, a university city north of Stockholm and the birthplace of Ingmar Bergman. “It’s kind of paradise for kids. They

let you be creative, go around and paint.” But his stay there was brief, and he moved to Paris with his mother at the age of ten or eleven.

It was in France under Mitterrand in the mid-1980s that he discovered the artists of the *figuration libre* movement – Robert Combas, Hervé Di Rosa, Jean-Michel Basquiat – and bought his first work of art: a Keith Haring T-shirt. His artistic education naturally led him to graffiti. By the age of 14, he was already going around the streets of the capital, spray can in hand, tagging his name on the city’s walls up to twenty times a night. One time the police caught him red-handed at a metro station, roughed him up, and arrested him. The experience only strengthened his taste for painting and rebellion.

“As soon as I was out of the police station, I went back to the metro station and tagged again,” he says. “It is a bit like when you fall from a horse; you have to get right back to it otherwise you are scared and scarred for life.” As a nod to the years he spent playing cat and mouse with law enforcement, the artist’s book includes a collection of his “diplomas”: tickets and court summons for damaging or stealing street furniture. Without money to buy canvases, he just borrowed doors and signs!

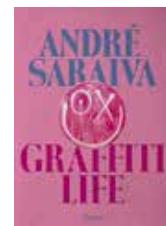
#### The City as a Playground

In 2015, he was fined 275 dollars after tagging a rock in California’s Joshua Tree National Park. But nowadays most of his works are legal. “Now people ask me to paint their walls!” Like the time he graffitied the women’s restroom at the Museum of Contemporary Art in Los Angeles as part of an exhibition entitled *Art in the Streets*.

Or when he painted his signature character on the facade of the Galeries Lafayette in Paris during a high-flying artistic performance.

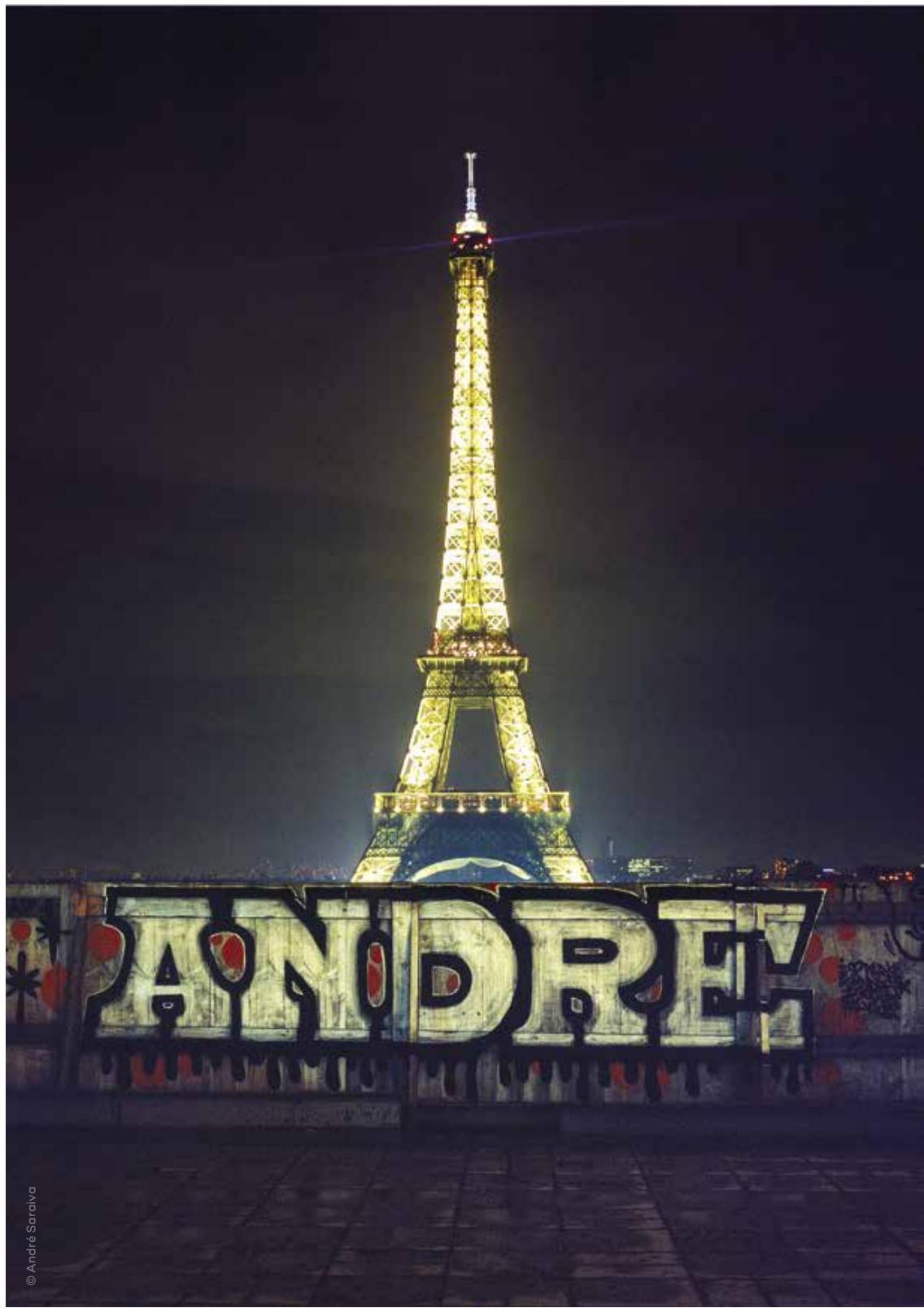
André has since collaborated with Adidas, Agnès B., the clothing and accessories brand Bally, Converse, Longchamp, Sonia Rykiel, Uniqlo, and Off-White, a fashion label founded by his American friend Virgil Abloh, who died last November. He also designed a series of wine bottles and labels for the Provence-based rosé producer Château La Tour de l’Évêque, and curated a capsule collection for Smiley to mark the brand’s fiftieth anniversary.

He recently met the widow of Charles Schulz, the cartoonist who created Snoopy, in California and – with her approval – created a series of works featuring both Mr. A and the iconic beagle. Visiting the archives of the American artist, “I discovered that we both had a fascination with George Herriman and *Krazy Kat*, which is my favorite comic. I also noticed that Schulz’s sketches had shaky lines, just like mine. Sharing similarities with Schulz made me very proud. I hope that one day Mr. A will play in the same league, that he is able to exist by himself and be as lovable as Snoopy.”



⊕ *A Graffiti Life*  
by André Saraiva,  
Rizzoli, August 9,  
2022.

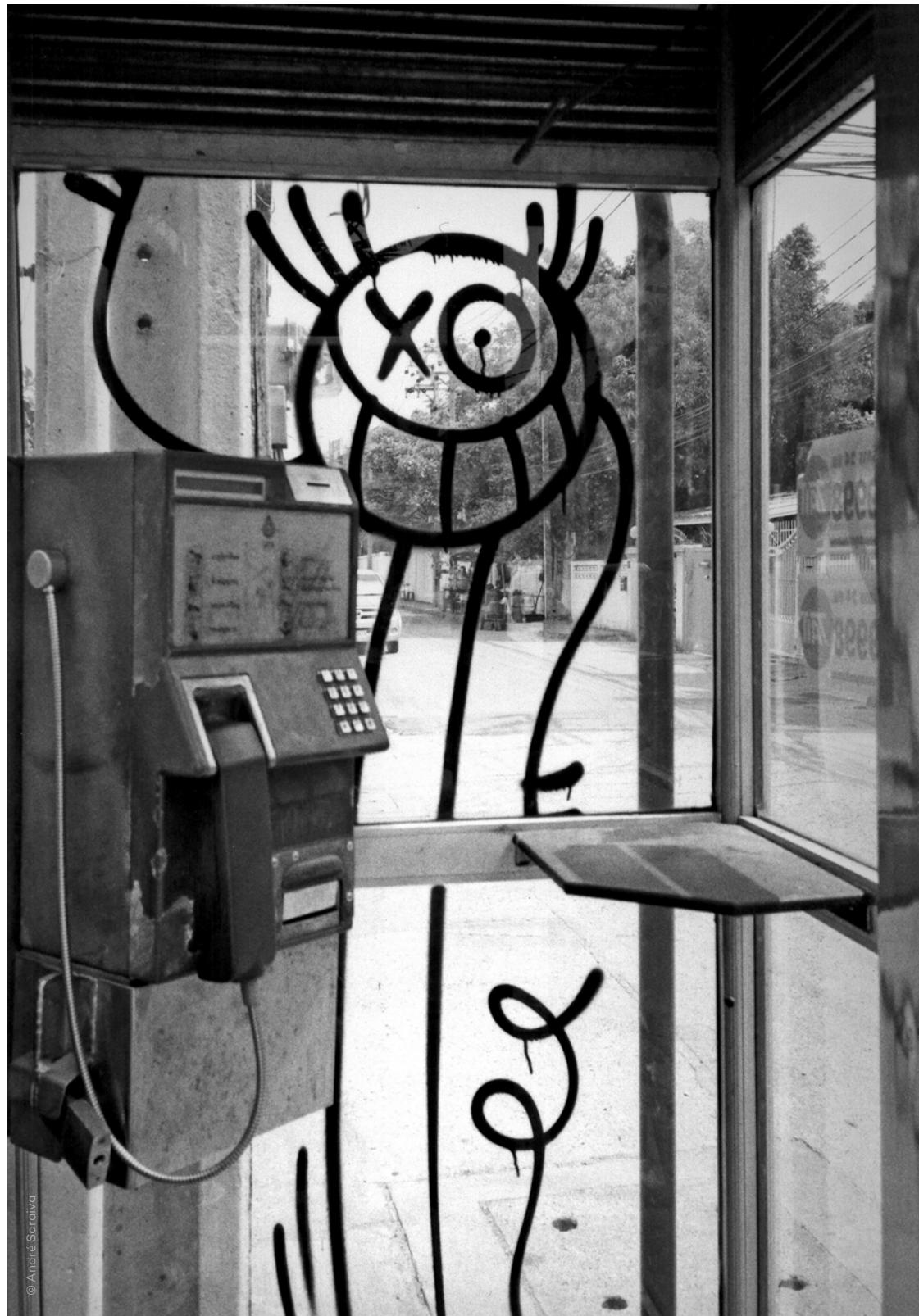




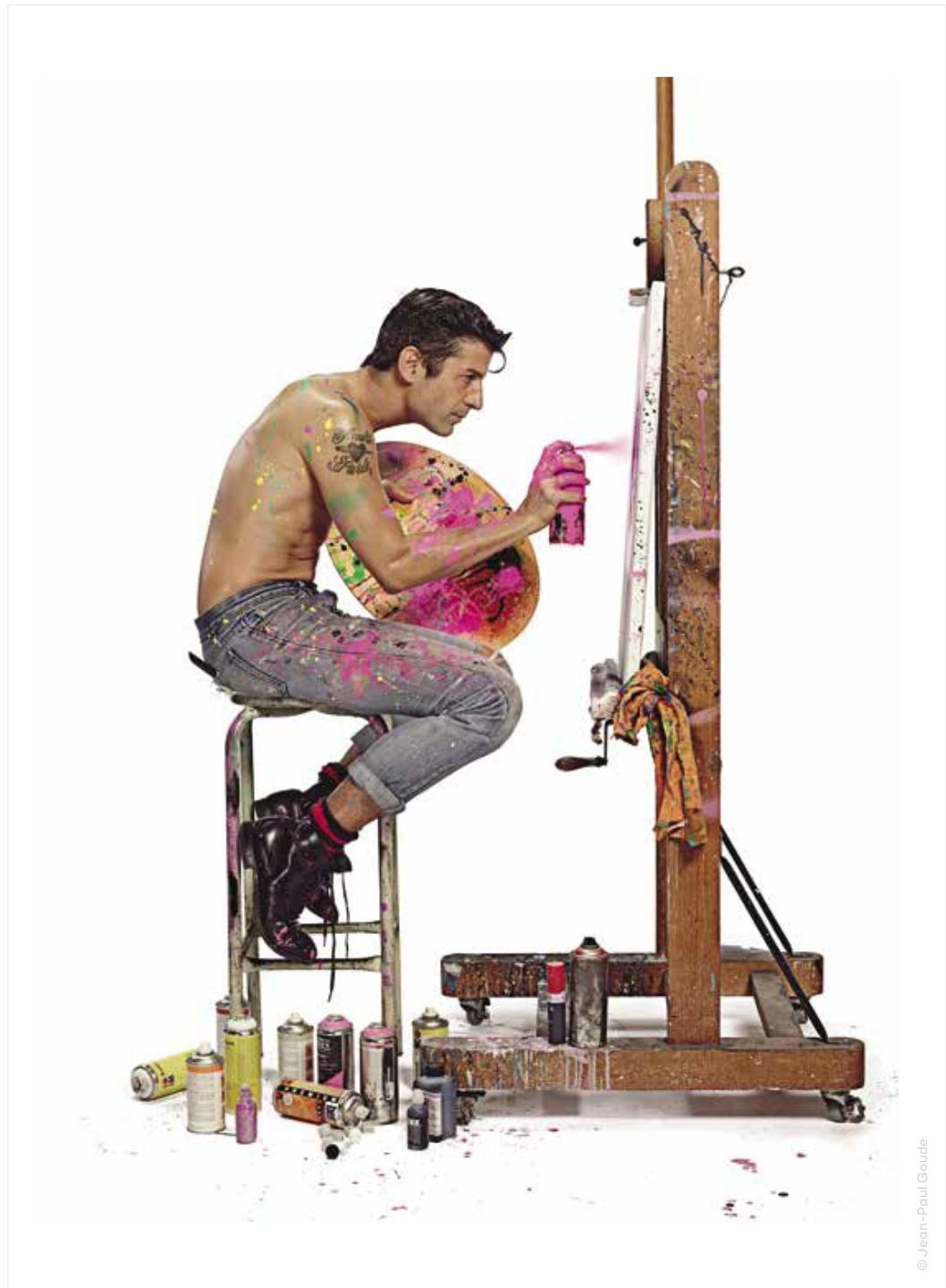
© André Sardinha



© Kathy Grayson, courtesy of The Hole NYC

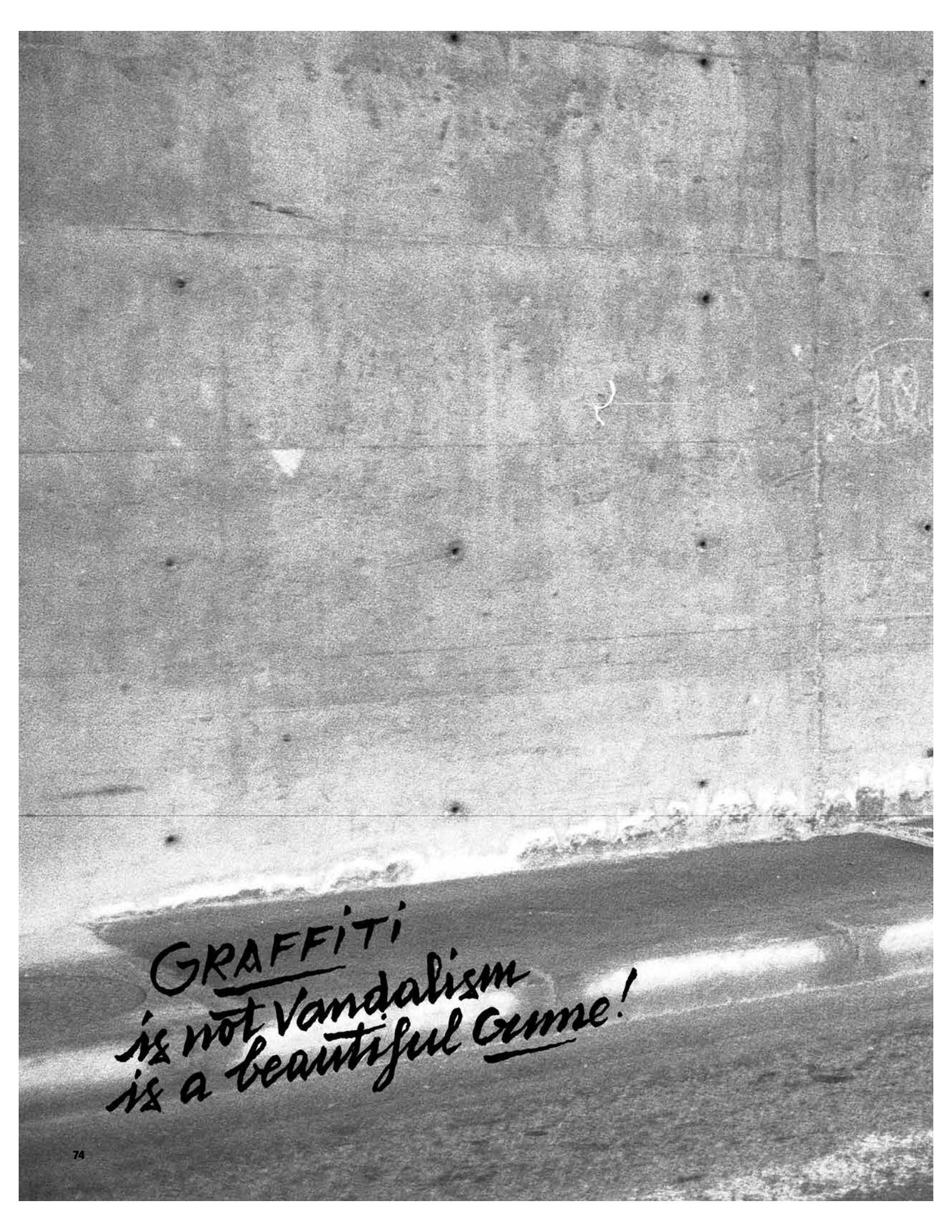


© André Sáraiva



© Jean-Paul Goude





GRAFFITI  
is not Vandalism  
is a beautiful Game!

